



Un équilibre entre l'étrange et l'humour

Le Magnifique théâtre propose une première européenne à Nuithonie. Avec *Le Joker*, du Québécois Larry Tremblay, Julien Schmutz met en scène une pièce qui parle d'apocalypse avec humour et poésie.

ANGIE DAFFLON

THÉÂTRE. Une expérience drôle, étrange et poétique. C'est ainsi que le metteur en scène Julien Schmutz décrit sa pièce décalée qui parle avant tout d'apocalypse. A Nuithonie jusqu'au 13 novembre, l'équipe du Magnifique théâtre présente, pour la première fois en Europe, *Le Joker* du Québécois Larry Tremblay.

En 2012, le Printemps érable secoue le Québec. Durant plusieurs mois, les étudiants font grève et manifestent contre l'augmentation des droits de scolarité. Une nuit, Larry Tremblay assiste à une manifestation réprimée par la police. «Il a eu l'impression de vivre une sorte d'apocalypse», explique Julien Schmutz.

De cette expérience, Larry Tremblay crée *Le Joker*. Une pièce sur l'apocalypse et la peur, abordées toutefois avec un certain décalage. Humour et poésie s'en mêlent pour créer un équilibre avec l'absurde et l'étrange. «Ce n'est pas une pièce *dark*, c'est une pièce à l'humour loufoque porteur de réflexions», glisse le metteur en scène fribourgeois.

Figés dans notre système

Julianne (Amélie Chérubin Soulières), Alice (Cléa Eden), Simon (Michel Lavoie) et Olivier (Jonas Marmy) sont plongés dans une nuit sans fin. Dans ce huis clos temporel, une rumeur les manipule, se joue d'eux. Elle change la temporalité, transforme leur réalité, les bouscule eux et leur monde et les amène à se transformer. Cette rumeur, cette représentation de la peur, c'est le Joker (Vincent Rime).

A l'humour décalé s'ajoutent des zombies. Pas des zombies «démonstratifs», pas ceux qu'on a l'habitude de voir au cinéma, mais plutôt «l'état de zombie dans lequel nous sommes, nous!» note Julien



L'un des défis, pour Julien Schmutz: mettre en scène le Joker, un personnage qui n'existe pas. Le metteur en scène assure avoir trouvé une solution simple et théâtrale. GUILLAUME PERRÉ

Schmutz. Il développe: «On se dit que notre planète court à sa perte, mais nous n'arrivons pas à changer notre façon de vivre. On est comme figés, enfermés dans notre propre système. Pour moi, il est là le zombie.» Dans le sentiment de n'être pas pleinement vivant sans pour autant se sentir mort.

C'est là qu'intervient le conflit générationnel que Julien Schmutz a voulu mettre en valeur. Deux générations se distinguent entre les quatre personnages. «Les parents sont pris dans une espèce de boucle. Comme une prison dont ils aimeraient se libérer, mais ils n'y arrivent pas.» Ils s'accrochent à une vision du monde qui ne fait plus sens.

Quant aux jeunes, ils sont amenés par le Joker là où la jeunesse n'a plus d'avenir possible, où le changement est nécessaire. «Le Joker nous dit que la peur est partout et qu'il

faut trouver une autre façon de fonctionner.» Ce dernier agit comme «un révélateur des personnages et de ce qu'ils véhiculent du monde», explique le Fribourgeois.

Face à un sujet lourd, en résonance avec l'actualité, l'humour, associé à la poésie, était une nécessité aux yeux du metteur en scène. Particulier, cet humour amène le spectateur à rire des personnages, de leur surprise et de leurs failles. «Tout en nous faisant rire de nous-mêmes, parce que ces failles sont aussi les nôtres.»

La sensation recherchée? En sortant de la salle, le spectateur doit avoir vécu une expérience drôle, mais également pesante, étrange. Il devrait ressentir un certain relâchement, un poids qui s'envole. Julien Schmutz propose une mise en scène «accompagnante plus qu'imprégnante». Pour déjouer la complexité de la pièce, le metteur

en scène a choisi d'être en constant dialogue avec tous ses collaborateurs. Qu'il s'agisse de la musique, des costumes, du maquillage, des décors ou encore de la lumière, chacun a contribué à la création par le biais de son art.

Les répétitions ont été marquées par de nombreuses réflexions et tentatives, par l'emploi de différentes technologies pour trouver des solutions artistiques. Se posait notamment la question du Joker. Comment amener sur scène un personnage qui n'est qu'une rumeur, un personnage qui n'existe pas? «C'était compliqué au début, mais la solution à laquelle j'ai finalement abouti est extrêmement simple et théâtrale. Mais je ne la révélerai pas!» sourit Julien Schmutz. ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, jusqu'au 13 novembre. www.equilibre-nuithonie.ch

Un enseignant nommé Lazhar

TREYVAUX. Samedi soir à L'Arbanel, le spectacle fait figure de «véritable coup de cœur» des programmateurs. *Je m'appelle Bashir Lazhar* ou l'histoire d'un jeune homme embauché au pied levé comme professeur remplaçant dans une école primaire. Enseignant pas comme les autres, il apprend peu à peu à connaître et à s'attacher à ses élèves. Sauf que personne à l'école ne soupçonne son passé. «Une pièce en forme de puzzle, qui parle à la fois d'éducation, d'amour, de migration, d'enfance, de dictée, de justice, de cour de récréation, de transmission, de guerre et de taille-crayon», nous apprend le dossier de presse.

La pièce écrite par Evelyne de la Chenelière avait fait l'objet d'une adaptation cinématographique signée Philippe Falardeau. Sous le titre *Monsieur Lazhar*, elle avait été nommée aux Oscars 2012 dans la catégorie du meilleur film étranger. Sur les planches de L'Arbanel, la pièce est interprétée par le comédien français Thomas Drelon et mis en scène par Thomas Coste, français lui aussi. «Thomas Drelon, avec pour seul accessoire un cartable d'écolier, donne toute la finesse nécessaire au personnage, pour le faire évoluer entre songe (la lumière est propice à cela) et réalité, sa triste réalité», commentait le blog Ouvert aux publics dans le cadre du Festival off d'Avignon en 2016. YG

Treyvaux, L'Arbanel, samedi 5 novembre, 20 h. Réservations: Fribourg Tourisme, 026 350 11 00. www.arbanel.ch

En fin observateur de notre société

SAISON CULTURELLE. A 33 ans, Gauvain Sers se présente comme un chanteur à la fois populaire et engagé, «attaché à cette province qui l'a vu naître en Creuse et également intimement lié à ce Paris où il réside depuis sa majorité», nous apprend encore le dossier de communication. Vendredi soir, la salle CO2 reçoit l'artiste volontiers coiffé d'un garouche marron en velours côtelé qui «s'impose déjà comme une valeur sûre de la chanson française exigeante».

Après un premier album intitulé *Pourvu* en 2017, suivi deux ans plus tard par *Les oubliés*, tous deux certifiés disque de platine, Gauvain Sers enchaîne en 2021 avec un nouvel opus *Ta place dans le monde*. Dans ses chansons, l'artiste se place en observateur des tensions qui agitent notre société, mettant à l'honneur les petites gens, les indispensables, les délaissés. Sur scène, il est accompagné de quatre musiciens-chanteurs, dans une formation guitare, batterie, basse et claviers. YG

La Tour-de-Trême, salle CO2, vendredi 4 novembre, 20 h. Réservations sur www.bulledeculture.ch

En bref

NUITHONIE

Malik Djoudi présente son troisième album «Troie»

Révéle il y a cinq ans grâce au titre *Sous garantie*, Malik Djoudi est en concert ce samedi à Nuithonie. «Une voix reconnaissable entre toutes, ouatée et sensuelle, perchée à hauteur d'anges», se réjouissent les organisateurs. Dans son dernier album intitulé *Troie*, l'électro pop sensible se fait désormais plus organique et constellée de cuivres, de flûtes et de basse batterie. www.equilibre-nuithonie.ch

LA SPIRALE

Soirée littéraire entre Grisons, Tessin et val d'Aoste

Aujourd'hui est le premier jeudi du mois, synonyme de soirée littéraire à La Spirale. En octobre, il s'agissait d'assouvir sa soif de poésie. Pour ce deuxième Jeudi des mots, il est question cette fois de savourer la littérature grisonne, tessinoise et valdotaine. La compagnie théâtrale Production d'Avril et la librairie Librophoros font ainsi découvrir au public leurs coups de cœur grâce aux comédiennes Emilie Bender et Isabelle-Loyse Gremaud ainsi qu'au comédien Olivier Havran. www.laspirale.ch

ÉBULLITION

Le retour des divas à Bulle, pour une nuit

Ce week-end, Ebullition accueillera d'abord Kate Clover, vendredi. Le club bullois la présente comme la «dernière pépite de la scène garage US». Deux trios suisses punk rock seront également de la partie: Mamba Bites et Broken Bridge. Samedi, changement d'ambiance avec la Nuit des divas. Catherine d'Oex et LaDivi Live assureront le spectacle. Deux artistes présents à la Bulle Pride 2022, tout comme les DJ Anouch & Ines Torres qui seront également de l'affiche. www.ebull.ch

CINÉMA REX

Conférence sur la perspective binoculaire

Comment traduire sur une surface plane ce qu'on perçoit en volume? Selon le Fribourgeois Albert Sauter, cette problématique taraude les artistes depuis six cents ans, depuis que Brunelleschi «fit don à l'humanité de l'inestimable perspective. Mais cette technique qui va révolutionner la peinture dénotera une faille: elle ne prend pas en compte ce que notre deuxième œil permet de percevoir, la profondeur.» Lui estime avoir résolu l'énigme grâce à la perspective binoculaire. Il explique son concept au cinéma Rex ce soir, à 20 h 30, lors de cette conférence agrémentée de films. www.cinemotion.ch

Des ados en quête d'absolu

GIVISIEZ. Dès ce soir, Le Théâtre des Osses présente un spectacle musical intitulé *Les absolues*. L'histoire de Pauline et Juliet, deux ados qui entrent en lutte contre le monde... Parce qu'il n'est pas assez vaste, trop étrié et présente trop d'empêchements, nous apprend le synopsis de la pièce. «Le monde des adultes, celui de leurs parents, mais aussi celui de l'école, de la santé équilibrée et de la performance partout, est un endroit où elles s'ennuient. Ce manque d'absolu les étouffe alors elles décident de leur monde à elles... à n'importe quel prix.»

Sur un texte de Sophie Pasquet Racine et des musiques de Jean-Samuel Racine, cette production de la compagnie Freckles est basée sur un fait divers néo-zélandais des années 1950. Un crime sordide perpétré par deux jeunes filles âgées de 14 et 15 ans. Pauline Parker et Juliet Hulme assassinent de sang-froid Honorah Parker,

la mère de Pauline. Les deux ados avaient prémédité leur acte depuis des semaines.

La pièce s'en inspire pour explorer plus largement «la force du lien, la puissance des rêves en commun et la rage que génèrent les entraves du réel». Et la compagnie Freckles de toucher un point sensible: «Souvent critiqués, agaçants, dans leur hypertrophie d'être au monde, les adolescents sont pourtant le reflet des adultes que nous sommes aujourd'hui, avec d'autres doutes, d'autres limites et... plus de fougue.»

Sur le plateau, six comédiens et comédiennes incarnent les différents personnages, dont Laure Aubert dans le rôle de Pauline et Selvi Pürro dans celui de Juliet. La musique y joue un rôle prépondérant. «Tandis que les personnages jouent beaucoup avec le play-back et le principe Tik-Tok au départ

(avec une diffusion du son sur les téléphones ou sur les boomers des protagonistes), la musique est de plus en plus jouée en live, expliquent les créateurs de la pièce. Scène après scène, elle envahit le plateau jusqu'à prendre possession totale de la narration et des dialogues.» YG

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 13 novembre. Réservations: 026 469 70 00 ou sur www.theatreosses.ch

